



Élection de Donald Trump

Les réactions de nos chroniqueurs

RÉAL BOISVERT - PAGE 2 ET ALAIN DUMAS - PAGE 4

MENSUEL GRATUIT 15 000 EXEMPLAIRES
DÉCEMBRE 2016 - VOLUME 32 NUMÉRO 9
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun



La culture d'ici à l'heure du village global

PAGES 10 À 14

PHOTO: DOMINIC BÉRUBÉ

LES SUGGESTIONS D'AUDREY



POUR VOS LECTURES
DU TEMPS DES FÊTES
PAGE 14

SOCIÉTÉ



POUR UN JOYEUX
TEMPS DES FÊTES
PAGE 3



La culture contre la propagande



« La victoire sera d'autant plus facile que la propagande aura travaillé l'ensemble des hommes sur la plus grande échelle possible... ». Cette phrase est tirée du livre tristement célèbre *Mein Kampf* paru en français en 1934 (Les Nouvelles éditions latines, p. 578). Elle est d'une brûlante actualité. Elle nous fait voir que le programme électoral de Donald Trump, savamment orchestré par Stephen Bannon, l'idéologue de l'extrême droite américaine, était de la propagande d'une redoutable efficacité.

RÉAL BOISVERT

Le pari des stratèges républicains a consisté à conforter leur position dans les États qui leur étaient acquis et à cibler les États démocrates les plus durement touchés par les ratés du capitalisme mondialisé. Des États peuplés majoritairement de travailleurs déclassés, de gens peu scolarisés, abonnés des télé-réalités et laissés pour compte. Ils ont lancé à vive allure leur train d'enfer dans l'Ohio, la Floride, la Pennsylvanie et la Virginie occidentale avec à sa tête un candidat populiste aux grimaces mussoliniennes, attisant sur toutes les tribunes la colère, la peur,

la détestation de l'autre, annonçant les mensonges et les contre-vérités tout en faisant de la vulgarité une vertu. Donald Trump a visé une population en désarroi, encline à croire qu'elle avait été trahie par les élites, prête à donner un coup de pied dans la ruche pour calmer son désespoir, sans penser qu'on puisse affronter l'adversité autrement qu'en cassant la baraque. Aidé, en prime, par une adversaire mal-aimée, il a gagné. Voyant nos voisins américains attablés à un buffet aussi indigeste pour les quatre prochaines années, il y aurait lieu de craindre le pire.

Consolons-nous d'abord à la pensée que les égarements de la démocratie sont de loin préférables à la meilleure des dictatures. Ensuite, comme le rappelait Marcel Proust, « là où la vie emmure, l'intelligence perce une issue ». Et c'est bien ce que répétait le dramaturge Robert Lepage, récemment de retour à Montréal, terrifié par l'atmosphère empoisonnée de New York après la victoire de Donald Trump. « Il faut désormais partout dans le monde défendre la démocratie en valorisant l'intelligence », disait-il (Le Devoir, 15 novembre 2016). Et il ajoutait qu'il faut plus que jamais opposer à la médiocrité et à l'ignorance les idées, la profondeur, la densité, le doute, en se souvenant, en posant des questions, en alignant les connaissances.

C'est bien là la meilleure voie à suivre. Et c'est encore une fois ce que nous apprend l'histoire, qui nous rappelle que les moments les plus glorieux du passé, ici au Québec et ailleurs dans le monde,

ont été ceux où les artistes, les intellectuels et les scientifiques ont cheminé de concert avec les forces vives de la société. Pour mémoire, on se souviendra que les Nelson Mandela, John Kennedy, François Mitterrand, Jean Lesage ou René Lévesque de ce monde et autres figures emblématiques des avancées politiques de la modernité étaient eux-mêmes férus de culture et pénétrés de la conviction que le salut de l'humanité était impensable sans le concours de la science, des arts et des lettres. Qu'on ne se méprenne pas ici. Il ne s'agit pas d'embrigader les artistes. Il importe plutôt de les replacer au cœur de notre destin national. Il s'agit de fréquenter leurs œuvres de plus en plus et sans cesse avec la certitude qu'elles recèlent la solution au désordre ambiant. C'est en mettant la culture à l'avant-plan que nous trouverons la voie nous permettant de coaliser enfin tous les courants humanistes et progressistes de la planète, et ce, en commençant ici au Québec.

SOMMAIRE

CHRONIQUE SOCIÉTÉ
PAGE 3

CHRONIQUE HISTOIRE
PAGE 3

CHRONIQUE ÉCONOMIE
PAGE 4

TRIBUNE DES LECTEURS
PAGE 5 ET 6

VOIR LE MONDE... AUTREMENT
ET GÉOGRAPHIE 101
PAGE 7

LES GRANDS ENJEUX
PAGES 8 ET 9

DOSSIER SPÉCIAL
« CONSOMMATION
DE LA CULTURE »
PAGES 10 À 14

PAGE LUDIQUE
PAGE 15

La Gazette de la Mauricie,
c'est VOTRE journal.
Faites-nous parvenir
vos commentaires et
propositions.



RÉPONSES MOTS-CROISÉS
HORIZONTALEMENT: 4. Bibliothèque, 5 CRTC, 7 Netflix, 8 PIB, 9 Marchandise, 11 Illustrations, 13 Culture Mauricie, 14 Algorithmes, 15 Indépendantes. - VERTICALEMENT: 1 Bibliobus, 2 Streaming, 3 Architecture, 6 Distributeurs, 7 Numérique, 10 Crée, 12 Épidémie.

CHIFFRES DU MOIS

Évolution du coût des droits de scolarité
(universitaires) depuis l'année 1990 :

+273 %

Évolution du coût des téléviseurs :

- 96%

Sources: Droits de Scolarité 2016-2017, Université Laval; «Droits de scolarité - Gels et dégels: bref rappel historique», Le Devoir (23 mars 2012); American Enterprise Institute (variation du coût des téléviseurs pour la période allant de 1996 à 2016); Harper's Magazine (novembre 2016)

lagazette
de la Mauricie



www.gazettemauricie.com

facebook.com/lagazettedelamauricie

@GazetteMauricie

Présidente: Valérie Delage
Directeur : Steven Roy Cullen
Conception graphique
et infographie : Martin Rinfret

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6 - Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Pour un joyeux temps des Fêtes



Le temps des Fêtes approche à grands pas et avec lui, l'inévitable musique de Noël dans les commerces dès le mois de novembre, nous invitant à dépenser pour des cadeaux tous plus mirobolants les uns que les autres, de ceux qui, nous promet-on, rendront nos proches encore plus heureux que l'année précédente.

VALÉRIE DELAGE

En parallèle, les innombrables reportages sur le stress engendré par l'endettement pour payer ces cadeaux, la pression à organiser les somptueux repas qui sauront impressionner les convives, trouver les décorations qui en mettent plein la vue, recevoir tout son monde en évitant les tensions familiales, etc.

Bref, c'est à se demander ce qu'il demeure de ce fameux esprit de Noël qui invite au rassemblement et au partage autour d'un bon repas dans la simplicité, quand de plus en plus de gens appréhendent le temps des Fêtes comme un mauvais moment à passer!

Étourdie par ce marketing insistant de notre société de consommation et la morosité ambiante qu'il génère, j'ai pour ma part résolu le problème en me tenant loin des centres commerciaux. En effet, depuis quelques années, je m'enferme

Un petit conseil: résistez aux supplications pour obtenir vos meilleures recettes afin de mieux susciter l'attente pour l'année suivante.

chez moi quelques jours avant Noël pour fabriquer mes cadeaux. Accompagnée par la douce musique de l'album «Autour de Noël» de Valérie Milot et Antoine Bareil ou du Novum Canticum de Vocalys

(nos artistes locaux au grand talent!), je concocte mes cadeaux à déguster: tartinade au chocolat, noix fourrées à la pâte d'amande, rochers à la noix de coco, etc. J'entre tranquillement dans l'esprit des fêtes en imprégnant chaque bouchée de la pensée des personnes à qui je vais les offrir. Le tout est présenté dans des emballages artisanaux, le plus possible confectionnés à partir de matériaux récupérés. Un petit conseil: résistez aux supplications pour obtenir

vos meilleures recettes afin de mieux susciter l'attente pour l'année suivante. C'est de cette façon que l'on crée des rituels de Noël qui font nos plus beaux souvenirs.

Toutefois, comme je ne peux pas envoyer de nourriture à ma famille en France, j'achète des cadeaux confectionnés par des artisans locaux qui m'auront raconté comment ils créent leurs produits uniques, ce qui me permettra d'enrober l'objet d'une histoire locale toujours fort appréciée outre-mer.

Mais j'entends déjà les sceptiques s'objecter que les enfants ne se contenteront pas de biscuits, ça leur prend des jouets pour faire « Noël ». Eh bien l'an passé, une amie et moi avons offert à un garçon de 12 ans féru de jeux de société, un certificat valable pour une après-midi en notre compagnie au café « Les Mauvais perdants » où l'on peut jouer à des centaines de jeux en ayant toutes les règles patiemment expliquées par une personne sur place. Nous avons eu beaucoup de plaisir bien qu'il n'ait reçu qu'un bout de papier dans une enveloppe pour Noël.

Et devinez quel fut son premier choix lorsqu'on lui a demandé ce qu'il voulait pour son anniversaire en septembre?

Si l'on y réfléchit bien, quels sont nos meilleurs souvenirs du temps des Fêtes? Pour ma part, je peux difficilement me rappeler d'un cadeau mémorable que j'ai reçu. Mais l'évocation de l'ambiance des fêtes en famille, des repas spéciaux préparés avec amour, de l'attente fébrile de mes cousins et cousines, des rires et jeux ensemble, ranime en moi les souvenirs heureux qui restent à jamais gravés dans ma mémoire.

Loin du stress et de la pression générés par notre société de consommation, c'est en pensant au genre de souvenirs que l'on veut offrir à nos proches que l'on peut aborder le temps des Fêtes calmes et sereins, comme un moment joyeux à partager.

g HISTOIRE



JOSEPH-ADOLPHE TESSIER UN POLITICIEN CHEVRONNÉ



Même si la première exposition agricole eut lieu à Trois-Rivières en 1856, c'est seulement à compter de 1896 que l'évènement devient annuel. C'est l'occasion pour le nouveau chef du Canada de visiter la région mauricienne. Wilfrid Laurier (au centre), reçu à Trois-Rivières par les députés Jacques Bureau (à gauche) et Joseph-Adolphe Tessier (à droite).

JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX

Il y a 155 ans, le 17 décembre 1861, naissait à Sainte-Anne-de-la-Pérade cet avocat et maire de Trois-Rivières. Profitons de l'occasion pour effectuer un bref retour sur la vie de ce grand homme politique.

Fils de Louis-Gonzague Tessier, cultivateur, et de Rose de Lima Laquerre, Joseph Adolphe Tessier fait ses études successivement à l'Académie Saint-Cyr, au Séminaire St-Joseph, à l'Université Laval à Montréal en droit, puis à l'École d'infanterie militaire de Saint-Jean.

Admis au Barreau de la province de Québec le 26 janvier 1885, il exerce aussitôt sa profession à Trois-Rivières. Le 14 août 1888, il épouse dans la cathédrale de Trois Rivières Marie-Louise-Elmire Guillet, fille

de François-Xavier Guillet et de Louise-Angélique Desfossés, aussi petite-fille du célèbre avocat et marchand Jean Desfossés (1787-1854).

Le 11 juillet 1896, Wilfrid Laurier (1841-1919) devient le septième premier ministre du Canada, et le premier Canadien français à accéder à ce poste, qu'il conservera 15 ans, jusqu'en octobre 1911. Au même moment, Tessier devient un important homme politique trifluvien en tant qu'avocat de la Cité de Trois-Rivières (de 1896 à 1904).

Peu après, Tessier est nommé substitut du Procureur général pour le district de Trois Rivières de 1900 à 1904, « conseil en loi du roi » en juin 1903, puis lieutenant colonel du 86e régiment de milice de Trois Rivières pendant dix ans. Avocat

de profession, il atteint la gloire en devenant à 43 ans le nouveau député provincial de Trois Rivières. Il occupera le poste de 1904 à 1921.

C'est sous son règne comme député que survient le terrible feu de Trois-Rivières. Le 22 juin 1908, Trois-Rivières brûle presque entièrement à cause d'un incendie qui, soutenu par des vents violents, durera trois jours. La majeure partie de la vieille ville est détruite, n'épargnant qu'une dizaine de bâtiments datant du régime français, comme le monastère des Ursulines et le manoir de Tonnancour.

De 1913 à 1921, J.-A. Tessier cumule deux postes, soit ceux de député et de maire de Trois Rivières, alors la plus grande ville du Québec après la capitale et sa métropole, Montréal. Il devient même

ministre de la Voirie dans les cabinets Gouin et Taschereau de mars 1914 à septembre 1921. Créé en 1912, ce nouveau ministère se trouvait sous l'autorité du ministre de l'Agriculture jusqu'à la nomination de Tessier.

Ses mandats d'élu prennent fin lorsqu'il est nommé président de la Commission des eaux courantes du Québec le 27 septembre 1921. Il meurt en poste, et cède à Trois-Rivières le 4 novembre 1928 à l'âge de 66 ans. Ancré dans la société conservatrice qu'était devenu le Québec de la « survivance » à la fin du 19e siècle, Joseph-Adolphe Tessier a réussi non seulement à donner un coup de souffle à la vie trifluvienne après l'incendie dramatique de 1908, mais aussi à devenir un artisan du Québec moderne, surtout dans sa région.



LA COOPÉRATION INTERNATIONALE VOUS INTÉRESSE?

Voici nos besoins : professeur(e) d'anglais, travailleur(se) social, infirmier(ière), psychologue. Nous avons également d'autres opportunités de volontariat.

Le **RESM** vous remet un reçu pour fins d'impôts couvrant toutes les dépenses de votre projet.

Pour plus d'informations : <http://ong-resm.org/>
514-387-2541 poste 236 / info@ong-resm.org





L'AUTRE AMÉRIQUE DES ÉTATS-UNIS

Pendant sa campagne électorale, Trump a surfé sur le sort des laissés-pour-compte d'une Amérique qu'il juge trop faible. Officiellement, l'économie américaine semble bien se porter. La bourse américaine bat des records et le taux de chômage se trouve à son plus bas. Mais qu'en est-il réellement? Quel remède propose Trump?

ALAIN DUMAS

On a beau dire que le taux de chômage officiel s'avère très bas (4,9 %), ce chiffre reste trompeur, comme l'a souvent mentionné la présidente de la Banque centrale américaine, Janet Yellen. C'est que la grande récession de 2008-2009 a créé une armée de chômeurs de longue durée qui ont délaissé le marché du travail, et qui ne font plus partie des statistiques officielles. Au dernier relevé, 84 millions d'Américains en âge de travailler n'étaient ni en emploi ni à la recherche d'un emploi, soit 15 millions de plus qu'avant la crise de 2008. Par ailleurs, le taux de chômage ne dit rien sur la qualité des emplois créés, dont les emplois à temps partiel involontaire qui touchent plus de 6 millions de personnes. Si l'on additionnait tous ces chômeurs déguisés, le taux de chômage réel se situerait entre 20 % et 25 %.

Un autre phénomène indique que le marché du travail s'est dégradé aux États-Unis. Il s'agit de la baisse des salaires réels et du revenu médian des Américains. Selon le Center for American Progress, plus de 40 % des emplois créés depuis la fin de la récession de 2009 sont à bas salaire (restauration et commerce de détail) et le quart à salaire moyen, de sorte que bon nombre d'emplois créés depuis 2010 offrent des salaires inférieurs à ceux de 2008. C'est la raison pour laquelle près de la moitié des 47 millions d'Américains pauvres (1 Américain sur 7) demeurent pauvres

même en occupant un emploi. Il n'est donc pas surprenant d'apprendre que le taux de pauvreté est encore plus élevé aujourd'hui qu'en 2007 et que 46,7 millions d'Américains dépendent des bons alimentaires pour se nourrir, soit le triple d'avant la crise.

L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE EN CRISE PROFONDE

L'économie des États-Unis traverse donc une crise beaucoup plus profonde que ne le laissent entendre certains chiffres officiels. Si au cours des quinze dernières années, les États-Unis ont connu les deux plus importants krachs boursiers de

leur histoire (2000 et 2008), c'est qu'ils se sont enlisés dans une économie financiarisée (une économie de spéculation financière) qui a eu comme conséquence de délaisser l'économie réelle qui répond aux besoins de ses citoyens en leur procurant des emplois viables et bien rémunérés. Si cette économie financière donne l'apparence d'une société prospère, en raison du déversement de centaines de milliards de dollars de profits financiers aux riches

« Les inégalités ont contribué à provoquer la crise; et leur aggravation a rendu encore plus difficile une reprise robuste. »
- Joseph Stiglitz, *La grande fracture*, 2015

actionnaires en bourse, cela ne peut se faire sans appauvrir les classes moyennes et populaires. Ce constat se vérifie par la diminution des salaires qui trouve son corollaire dans la hausse des profits, lesquels sont passés de 7 % à 12 % du PIB américain de 1990 à aujourd'hui.

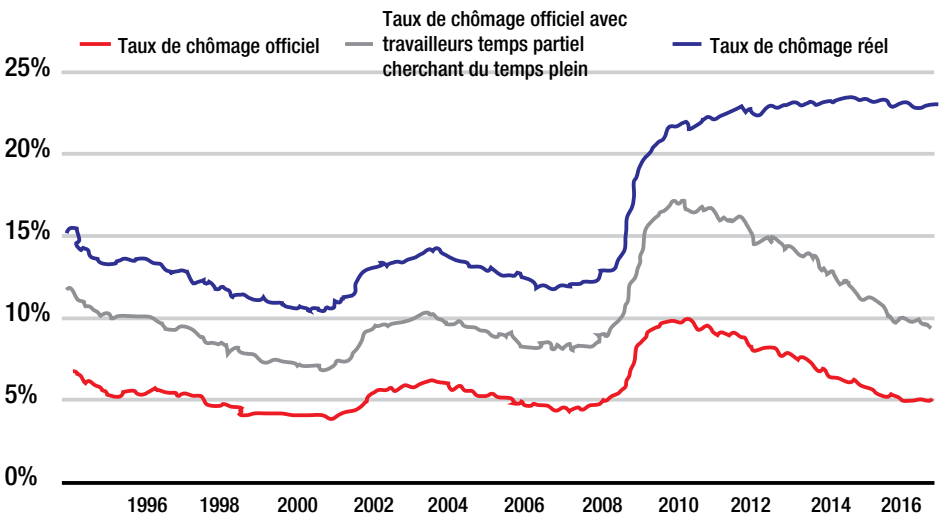
Il est donc clair que la crise ouverte en 2008 a contribué à accroître les écarts de revenu et de richesse aux États-Unis. Aujourd'hui, les 1 % plus riches s'accaparent 22 % de tous les revenus, soit le double par rapport à 1990. Si depuis quelques années, le Fonds monétaire international (FMI) et d'autres organisations exhortent les États-Unis à lutter contre la pauvreté et les inégalités, c'est qu'il est maintenant admis que les écarts

de revenus constituent un frein majeur à une reprise économique viable.

Que propose Trump pour revigorer l'Amérique? Son programme économique ne présente qu'une réplique du programme de Ronald Reagan dans les années 1980, celui-là même qui a ouvert le chemin à l'accroissement des inégalités et à l'aplatissement de la classe moyenne américaine. En très simple, il propose de réduire les impôts des plus fortunés et des entreprises de 5900 milliards de dollars et de réduire les dépenses publiques de 800 milliards, tout en doublant les dépenses militaires (de 3 % à 6,5 % du PIB). En privant le gouvernement américain de précieuses ressources pour rééquilibrer la société américaine et restructurer son économie, les États-Unis de Trump risquent fortement de devenir plus inégalitaires.

Sources disponibles sur notre site Internet : www.gazettemauricie.com

PORTRAIT DU TAUX DE CHÔMAGE AUX ÉTATS-UNIS



Source : http://www.shadowstats.com/alternate_data/unemployment-charts

Ces bénévoles qui nous font tout un cadeau!

Ces gens semblables à des Pères et Mères Noël, mais présents tout au long de l'année, offrent leurs cadeaux précieux dans les communautés partout autour du monde. Pas besoin d'envoyer une lettre au pôle Nord pour les joindre, car un appel ou un courriel suffit. Et encore mieux, leurs actions ne se limitent pas qu'aux enfants.

IVAN ALONSO SUAZA

Je ne parle pas de lutins ni de fées de Noël, mais bien de gens comme vous et moi qui ont décidé de créer une différence au sein de leur communauté par le bénévolat. Oui, des bénévoles qui donnent leur temps sans compter et qui déploient de l'énergie à la tonne pour faire avancer la mission d'un organisme ou encore l'œuvre ou les projets d'une organisation.

Ce n'est pas pour rien qu'en 1985, l'Assemblée générale des Nations Unies (ONU) a institué le 5 décembre comme la Journée internationale des bénévoles (JIB), afin de reconnaître l'importance du travail bénévole dans toutes les sphères de la vie ainsi que l'incidence des bénévoles dans le développement économique et social des communautés.

Selon Statistique Canada, les bénévoles canadiens ont effectué environ 1,96 milliard d'heures de bénévolat en 2013. Au Québec, 32 % de la population de 15 ans et plus s'engage officiellement auprès d'organismes. Cependant, lorsqu'on tient compte du bénévolat informel, le taux de Québécois ayant participé à des activités bénévoles s'élève à 79 %.

Les bénévoles apportent donc une contribution significative dans la société. Ces personnes incroyables sont présentes pour contribuer aux changements sociaux positifs et combattre les changements néfastes pour leurs pairs. Évidemment, le bénévolat évolue selon les besoins de la société. Il suffit de se situer en Nouvelle-France au XVII^e siècle. En effet, les cultivateurs unissaient leurs efforts pour

accomplir le travail essentiel à leur survie, des gestes bénévoles qui traduisent les premiers exemples tangibles d'entraide au sein de cette nouvelle nation. À la même époque, en 1688, Mgr de Laval organisait le premier « Bureau des pauvres ». Depuis, l'entraide bénévole est passée des mains des communautés religieuses à la population générale pour ensuite devenir un outil de changement social, politique et économique, une activité où convergent

tion d'événements, les conseils d'administration, les banques alimentaires, les journaux communautaires, les organismes sans but lucratif, les campagnes de financement, etc. La liste est longue et variée.

Rien de mieux en cette période de l'année où tout le monde ne pense qu'aux cadeaux matériels que de remercier nos bénévoles. Il faut saluer la valeur inesti-

Lorsqu'on tient compte du bénévolat informel, le taux de Québécois ayant participé à des activités bénévoles s'élève à 79 %.

des gens de croyances, d'orientations politiques, de niveaux socio-économiques et d'origines ethniques variés; avec une motivation et des intérêts différents, mais tous tellement importants.

Aujourd'hui, on retrouve l'empreinte des bénévoles dans le sport, l'organisa-

mable du temps, du talent et de la passion que les bénévoles offrent à la collectivité pour participer à la réalisation de changements positifs dans la vie des individus et des organisations. De vrais cadeaux pour nous tous. Tout simplement : merci!

Lettre ouverte à M. Nabil Warda, promoteur qui souhaite mettre sur pied un projet immobilier pour musulmans en Montérégie

Musulmans et non musulmans, des frères les uns pour les autres!

M. Warda, ma valeur primordiale étant la liberté, je ne veux pas, par la présente, lutter contre votre projet, je veux plutôt militer pour une plus grande fraternité d'idées et de valeurs entre vous et moi. En d'autres mots, je veux regarder les grandes vérités qui nous unissent plutôt que les crédos qui nous divisent.

JOCELYNE HARNOIS

Par sa nature même, votre projet m'oblige à réfléchir sur les valeurs d'entraide et de solidarité qui me tiennent à cœur et qui, je crois, tiennent aussi à cœur à de nombreux Québécois de toutes origines. J'ai personnellement travaillé à la mise en projet d'un éco-quartier multi-générationnel où on privilégiait comme vous des valeurs communautaires et solidaires.

Le principe économique coranique de prêt sans intérêt est en réalité un grand principe humaniste de fraternité et de solidarité que j'aimerais voir se répandre dans notre société. Pourquoi alors ne pas faire de votre projet à caractère confessionnel un simple projet humaniste inclusif? Comme dit le Coran, la ikrâha fi Din : « Il n'y a pas de contrainte en religion! Le seul véritable maître est intérieur. » Serait-ce M. Warda, que les pratiquants musulmans présumant implicitement que tous les Québécois non musulmans ne pourraient être inspirés par leur maître intérieur?

Dans son vibrant Plaidoyer pour la fraternité, Abdenmour Bidar, philosophe musulman, veut nous sensibiliser à une urgence « urgente » en tant qu'humains: celle d'œuvrer maintenant et tous ensemble à quelque chose de très simple, de très beau et de très difficile à la fois, la fraternité humaine dans la Cité. La fraternité tout court, et pas seulement la fraternité de telle appartenance raciale ou de telle religion.

M. Warda, c'est délibérément que je ne vous sors pas ici l'argument des outils législatifs ou ministériels susceptibles d'arrêter votre projet. À cet égard, les

autorités provinciales ont déjà pris position. En tant qu'humaniste, sensible à votre liberté, j'aimerais plutôt que nous réfléchissions ensemble sur notre fraternité commune.

M. Warda, je crois qu'il nous incombe à vous comme à moi une responsabilité collective et un but commun de créer une société québécoise et humaine qui réunit ceux qui croient au ciel, ceux qui croient à tel ou tel ciel et ceux qui ne croient pas. À mon avis, votre projet de quartier musulman qui, sans l'ombre d'un doute, tire son origine de bonnes intentions, vient faire un accroc important dans l'atteinte de ce but commun.

Je ne sais à peu près rien de vous, mais, dans un élan de confiance fraternelle, je suppose volontiers que vos in-

tentions sont bonnes et que, selon vos propres paroles, elles ne visent qu'à permettre à des gens d'accéder plus facilement à des propriétés selon les codes économiques coraniques. Sur ce point, je vous suis parfaitement.

En revanche, ma solidarité bien fraternelle face à vos intentions se trouble lorsque vous affirmez de façon absolue et totale : « Je ne veux pas une communauté où on va avoir des gens saouls qui conduisent et qui tuent des gens. Dans l'islam, l'alcool est interdit. Mais je n'ai pas l'intention d'imposer mes valeurs! » Je vis dans un quartier bien typiquement québécois depuis 30 ans, et je n'ai personnellement jamais eu dans mon quartier des gens saouls qui conduisent et tuent des gens.

Ma solidarité fraternelle se trouble encore lorsque, répondant à Michèle Ouimet de La Presse que vous invitez à la réunion d'information au Centre communautaire islamique de Brossard ouverte, dites-vous à tout public intéressé : – ...tant que vous enlevez vos

souliers, que vous avez la tête couverte et pas de manches courtes. Serait-ce que vous présumez que madame Ouimet pourrait se présenter à la réunion vêtue de manière indécente?

Comme beaucoup de Québécois, j'ai été élevée selon les préceptes de la religion chrétienne et, dès que j'ai été en âge de réfléchir par moi-même, je me suis délestée du caractère totalitaire de l'emprise de la religion sur ma conscience. Cependant, j'ai fait mien-nes les valeurs chrétiennes d'amour et de fraternité. Ce dont je me suis délestée, c'est le tout ou rien. J'ai appris à me méfier d'une religion totale, car il n'y a qu'un pas entre le total et le totalitaire.

M. Warda, créons ensemble du commun, c'est-à-dire des valeurs partageables entre frères humains. Pour vous, comme pour moi, c'est très difficile, car cette quête est très récente dans l'histoire de l'humanité. Tout est à construire. Pourquoi ne le ferions-nous pas ensemble?



Monsieur Nabil Warda souhaite mettre sur pied un projet immobilier pour musulmans en Montérégie.

Journée internationale des bénévoles, 5 décembre

un jour pour les honorer et une vie pour les remercier

Le Sana de Trois-Rivières rend hommage au travail titanesque de ses bénévoles dans l'accueil, l'installation, l'intégration et l'inclusion des personnes issues de l'immigration.

Chaque minute donnée nous permet de bâtir une société plus solidaire, plus juste, plus tolérante et plus accueillante.

SERVICE D'ACCUEIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS DE TROIS-RIVIÈRES

Hvala Urakoze Salamat Mahadsanid
Matondo Enkosi Dankie Matondi
Faafetai Ndatenda ကန်ဒါ Spasibo
thank you Dank Chokran நன்றி
Teşekkürler Rahmat Merci Grazie
Gracias Asante misaotra anao ขอบคุณ
ありがとう Arigatō pakka pér 謝謝
hatur nuhun aloha aku oe
Go raibh maith agat Tack

919 Boul. Du Saint-Maurice
Trois-Rivières, Qc, G9A 3R1

819 375 2196
info@sana3r.ca

Accueil Organisation d'activités Jumelage Transport Accompagnement
Impliquez-vous bénévolement pour faire la différence
Conseil d'administration Aide aux devoirs Interprétariat Aide à la francisation

L'ère de l'« idiocratie »

Idiocratie : Régime politique dont le pouvoir souverain est sous le contrôle d'idiots.

JULIEN-PIERRE LÉVEILLÉ

Ça y est. L'improbable est arrivé. La fiction a rattrapé la réalité. Donald Trump a été élu président des États-Unis. La télésérie Les Simpson blaguait sur cette idée il y a plus de 15 ans. Aujourd'hui, c'est du réel. Notre monde est devenu une parodie de lui-même. Comment a-t-on pu en arriver là?! Au cours d'un voyage en Islande en mai dernier, j'ai rencontré des Américains du New Hampshire qui ne comprenaient pas ce qui se passait chez eux. Ils disaient ne connaître personne qui voterait pour Trump. Pour eux, la blague durerait encore quelque temps, puis finirait par s'essouffler. Elle a toutefois continué et s'est empirée. Il a traité les Mexicains de violeurs. Il s'est moqué d'un journaliste handicapé. Il a donné du crédit à certains dictateurs. Il a refusé de se dissocier du Ku Klux Klan. Et j'en passe. Tout ça publiquement, devant micros et caméras. Même un enregistrement où il avoue que son statut de célébrité lui permet de prendre les femmes par le vagin n'aura pas suffi à le disqualifier. Logiquement, toute personne ayant en main un tel curriculum pourrait difficilement se trouver un emploi dans un McDonalds (la pognez-vous?). Trump, lui, a réussi à décrocher le poste le plus puissant de la planète : commandant en chef de l'armée américaine, avec

le bouton rouge juste au bout des doigts. Je me demande bien ce que mes amis du New Hampshire pensent de tout ça maintenant.

Au fond, quand on y pense vraiment, Trump représente l'aboutissement d'un mal collectif qui nous afflige depuis des années. Nous pourrions analyser toutes les raisons politiques qui expliquent sa victoire. Je ne m'y attarderai toutefois pas. Je laisserai plutôt ce travail aux spécialistes de la politique américaine. Par contre, derrière tout ça se cache un cancer. Nous vivons dans un monde de plus en plus artificiel, propulsé par la loi du moindre effort, physique ou intellectuel. Cette maladie a grandi avec diverses télé-réalités, où de parfaits inconnus, souvent pas très futés, deviennent des héros nationaux du jour au lendemain. Un abrutissement collectif qui s'est répandu par le biais d'Internet et des réseaux sociaux, où la désinformation coule à flots pour celui prêt à s'abreuver d'ignorance. Le culte du « toute opinion se vaut » a permis de transformer des faits établis en simples théories parmi tant d'autres et a laissé la tribune à des mythomanes en série qui recrutent de plus en plus d'adeptes. On ne se force plus à réfléchir et à comprendre les enjeux. On laisse notre téléphone intelligent penser à notre place. On nourrit notre égo sur Facebook, en devenant de plus en plus nombriliste et déconnecté du monde qui nous entoure. Trump représente le dernier maillon de cette société en déchéan-



Le glissement populiste observé avec l'élection de Donald Trump n'est pas un phénomène isolé. L'élection de Rodrigo Duterte, un personnage connu pour ses déclarations à l'emporte-pièce, à la présidence des Philippines en juin 2016 en est la preuve.

ce. Il constitue le reflet de notre superficialité, notre ignorance, notre manque d'ouverture et notre égocentrisme.

Ne pensez pas qu'il s'agit seulement d'un phénomène américain. Un peu partout, des candidats douteux tenant des propos orduriers se manifestent. Le meilleur exemple est le nouveau président des Philippines, Rodrigo Duterte. Cette vague nous atteindra un jour ou l'autre (à moins que ce soit déjà fait). Les gens ne veulent plus des politiciens sérieux et compétents. Désabusés, ils cherchent le divertissement. Ils veulent un show. Un peu partout, la démocra-

tie est fragilisée, affligée par des taux de participation anémiques, des modes de scrutin discutables et un cynisme grandissant. J'ai toujours aimé cette citation de Winston Churchill qui dit que la démocratie est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres. Si la démocratie moderne permet d'élire un dangereux démagogue narcissique, raciste et misogyne, nous sommes en droit de nous questionner sur ce qu'elle est devenue. À moins qu'elle soit déjà morte et remplacée par une idiocratie. Possible... Si c'est le cas, je suis loin de croire que la démocratie est le moins pire des systèmes.

Bonne nouvelle pour les couples de personnes âgées

Les couples de personnes âgées de plus de 65 ans ayant comme seule source de revenus la pension de la Sécurité de la vieillesse (PSV) et le Supplément de revenu garanti (SRG) sont désormais admissibles à un logement subventionné (HLM, PSL).

SYLVIE LORANGER, OMHTR

En effet, la Société d'habitation du Québec a récemment indexé le tableau des Plafonds de revenus déterminant les besoins impérieux (PRBI) pour l'année 2016, permettant dorénavant de considérer ces ménages comme admissibles en regard du critère des revenus.

Vous ou des personnes de votre entourage pourriez en bénéficier! Informez-vous à l'Office municipal d'habitation de Trois-Rivières (OMHTR) au 819 378-5438.

Rappelons que l'OMHTR gère des habitations à loyer modique et d'autres logements subventionnés, dont le loyer est fixé à 25% des revenus du ménage. Vous avez un faible revenu? Vous résidez à Trois-Rivières depuis au moins un an et êtes Canadien ou résident permanent du Canada? Contactez-nous pour vérifier si vous êtes admissibles à un de nos logements.



APPEL DE TEXTES

La Gazette de la Mauricie souhaite vous lire!
Soumettez-nous vos textes en ligne via notre Tribune Libre sur la page d'accueil du gazettemauricie.com.

POURQUOI CUBA N'A ENREGISTRÉ AUCUN MORT APRÈS LE PASSAGE DE MATTHEW

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES

A photograph showing a flooded street in a densely populated urban area, likely in the Caribbean. Several women are walking through the muddy water, carrying items. The street is lined with colorful buildings, and debris is scattered on the ground. The image is oriented vertically, with the text 'PHOTO: ONA' written vertically along the right edge.

PHOTO: PIXABAY



LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde - la société

ZONE DE LIBRE-ÉCHANGE CANADA / EUROPE

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir



Depuis 2009, le Canada et l'Union européenne négocient un accord de libre-échange (Accord économique et commercial global - AECG), accord signé en octobre dernier et qui devrait être effectif dès 2017. Quoi ! Vous ne saviez pas ? Vous n'avez pas encore lu les 1598 pages qui détaillent cette entente commerciale ? Pourtant, l'AECG modifiera en profondeur votre liberté en particulier, et la souveraineté du Canada en générale.

Après l'ALENA, l'APT, le PTP et autres acronymes, l'AECG vient ajouter une pierre supplémentaire aux 3200 accords bi ou plurilatéraux qui ont été mis en œuvre à travers le monde. Autant de traités rédigés en secret, paraphés sans recevoir le sceau de la légitimité publique, autant d'outils au service de la mondialisation des marchés et des multinationales.

Le principal objectif de l'AECG est de réduire comme peau de chagrin les droits de douanes entre le Canada et les 28 pays membres de l'Union européenne afin de faciliter les échanges commerciaux transatlantiques. Du même souffle, l'AECG harmonisera et assouplira les réglementations en matière de services publics, d'alimentation, d'environnement et de droits des travailleurs. En bout de piste, l'AECG mettra entre les mains des multinationales davantage de pouvoir, dans l'intérêt unique de leurs actionnaires... très souvent au détriment des populations et des entreprises locales.

Multiplication des voix discordantes

Les voix opposées à l'AECG se font de plus en plus entendre. En Europe, 3,4 millions de personnes ont signé une pétition demandant au gouvernement européen de rejeter l'AECG. La Confédération euro-

péenne des syndicats (45 millions de travailleurs) s'est fermement opposée aux principes de l'AECG. Plus de 2000 gouvernements locaux et régionaux, dont 100 villes canadiennes, ont soulevé certaines inquiétudes. Même le très-à-droite journal *The Economist* surprenait de sérieuses réticences contre ce cheval de Troie qui permettra aux multinationales de contourner les règles.

Perte de souveraineté nationale et régionale, crochet à l'agriculture de proximité, détérioration accélérée de l'environnement, augmentation du prix des médicaments, sont autant de conséquences inhérentes à l'AECG. Selon une étude de l'Université Tufts, l'AECG entraînera une perte importante d'emplois, un ralentissement de la croissance économique et, surtout, décuplera les inégalités sur les deux rives de l'Atlantique. « C'est l'ADN même de ce genre d'entente qu'il faut radicalement changer si nous voulons réaliser, démocratiquement, la transition écologique qui s'impose dans nos sociétés et sauvegarder les biens communs et publics », résume Catherine Caron dans la revue *Relations* (novembre 2016).

Vous n'êtes pas au courant, vraiment? Maintenant si.



AFFICHEZ CES PAGES

La compréhension, c'est contagieux !



CEUX QUI NÉGOCIENT À VOTRE PLACE

Plus de 500 compagnies (et leur filiales) ou regroupements sont inscrits au registre des lobbyistes du Canada pour faire la promotion et/ou influencer le gouvernement canadien dans le cadre de l'AECG. Banques, magnats des hydrocarbures, pharmaceutiques et tutti quanti. Autant de multinationales qui dictent la marche à suivre...

L'AECG EN BRIEF

Une pilule de 1 milliard \$

L'AECG prévoit une plus grande protection des brevets, ce qui entraînera une augmentation de 1 milliard \$ par année la facture totale des médicaments au Canada, car cette protection supplémentaire retardera la production de médicaments génériques.

80 000 emplois, dites-vous?

Selon le gouvernement canadien, l'AECG pourrait créer jusqu'à 80 000 emplois au pays (16 000 emplois au Québec). À l'inverse, une étude de l'Université Tufts dévoilait que le Canada perdrait plutôt... 23 000 emplois d'ici 2023. Sans compter que la concurrence accrue pourrait entraîner une baisse des conditions salariales des travailleurs de l'ordre de 2600\$ par année.

Un accord anti-démocratie

Selon une disposition de l'AECG, les entreprises étrangères bénéficieront d'un statut égal « ou supérieur » à celui des citoyens canadiens dans le cadre, par exemple, d'audiences publiques portant sur un projet de réglementation. Un gouvernement qui octroie aux multinationales des conditions égales ou supérieures à celles accordées à ses propres citoyens est-il encore démocratique ?

AGRICULTURE EN PÉRIL

Une fois paraphé, l’AECG réduira de 98,6 % les droits de douanes canadiens et de 98,7 % les droits de douanes européens sur tous les produits transitant entre les deux continents, dont les denrées alimentaires.

Ainsi, ce sont 17 700 tonnes de fromage européen supplémentaires (32 000 tonnes au total) qui envahiront le marché canadien, cela au détriment des producteurs laitiers d’ici. En effet, 17 700 tonnes, c’est 150 millions \$ de moins de vente de lait sur une base annuelle. À cette perte, il faut additionner 150 millions \$ de moins de vente de fromage, soit 2% du marché fromagé au Québec.

L’AECG menace la souveraineté alimentaire canadienne. L’accord donnera aux entreprises des biotechnologiques, des produits pharmaceutiques, des semences et des pesticides une multitude d’outils légaux pour contraindre les agriculteurs à s’approvisionner en semences génétiquement modifiées. Les multinationales pourront en retour saisir les récoltes, les équipements et les fermes des agriculteurs qui auraient eu le malheur d’utiliser des semences modifiées sans en payer le droit.



FIASCO ENVIRONNEMENTAL

Les sables bitumineux sont regardés comme l’industrie pétrolière la plus polluante au monde. Grâce à l’AECG, le Canada pourra aller de l’avant en exploitant davantage son or sale et en exportant vers l’Europe les fruits de cette exploitation. Et gare au gouvernement d’un pays européen qui souhaiterait mettre le holà au pétrole canadien ! Toute mesure politique freinant l’exportation du pétrole canadien en Europe pour des raisons environnementales ou de santé publique pourrait faire l’objet de poursuite.



L’Europe est le plus grand importateur de produits pétroliers de la planète, avec 403 milliards \$ d’importation en 2015. Avec la ratification de l’AECG, les droits de douanes européens seront abolis, entre autres pour la gelée de pétrole et divers produits pétroliers raffinés.

Au total, 170 milliards de barils de pétrole pourraient être extraits des sables bitumineux albertains d’ici 2020, engendrant 75 millions de tonnes d’émission de gaz à effet de serre par année. Selon l’écologiste David Suzuki, la grande place accordée aux énergies fossiles dans l’AECG va donc « à contresens [des engagements canadiens] de limiter le réchauffement climatique bien en deçà de 2° C. [...] Signer l’AECG, c’est mettre en péril les engagements climatiques du Canada et de l’Union européenne », note-t-il.

POUR EN APPRENDRE D’AVANTAGE

Réseau québécois pour l’intégration continentale
www.rqic.alternatives.ca

Pour un commerce international juste et équitable
www.tradejustice.ca/fr

Petit guide de désintox sur l’AECG
www.france.attac.org

Sur l’historique des négociations
www.canadians.org/fr

Vous appréciez ce point de vue
DIFFÉRENT?

Consulter nos « Grands enjeux » en visitant la section « Publications » de notre site Internet www.cs3r.org

Aidez-nous à

CHANGER LE MONDE

Devenez membre!

www.cs3r.org - 819 373-2598

DES COMPAGNIES AU-DESSUS DES LOIS

Une clause de l’AECG offre aux entreprises une arme juridique sidérante afin qu’elles puissent poursuivre un gouvernement démocratiquement élu si sa législation nuit à la croissance exponentielle de ses profits. Un tribunal d’arbitrage supra-étatique composé de 15 juges permettra ainsi aux industriels de contester les lois nationales d’un pays et de poursuivre ledit pays moyennant des frais minimaux de 4,5 millions \$.

Exemple tiré d’entente similaire : le cigarettier Philip Morris poursuit le gouvernement de l’Uruguay (25 millions \$), car Montevideo a eu la maladresse de voter une loi anti-tabagisme pour réduire ses coûts de santé. Autre exemple : l’entreprise canadienne TransCanada énergie exige 15 milliards \$ des États-Unis, car le président Obama a rejeté le projet de pipeline qui devait relier l’Alberta au Golfe du Mexique. Plus près de chez nous, la compagnie américaine Lone Pine Resources poursuit le Québec (250 millions \$) parce que le moratoire sur l’exploitation du gaz de schiste dans le Saint-Laurent freine ses activités.

Sur la scène régionale, les entreprises européennes seront désormais appelées à soumettre leur candidature pour la construction d’infrastructures municipales. Désormais, une ville comme Trois-Rivières devra élargir ses appels d’offre à l’ensemble des grandes compagnies liées par l’AECG, cela même au détriment des entrepreneurs locaux qui dépendent des contrats... locaux.



INTRÉPIDES GAULOIS WALLONS

En octobre dernier, la petite région belge de Wallonie a bien failli faire échouer l’AECG. En effet, l’accord doit être approuvé par l’ensemble des parlements européens, dont le gouvernement wallon, qui n’a pas mâché ses mots pour décrier certaines clauses de l’entente. « Ce qu’il faut pour nous, c’est qu’il y ait des clauses juridiquement contraignantes qui fassent en sorte que si demain il y a un conflit entre une multinationale et un État, on n’ait pas affaibli les pouvoirs de l’État de réguler, de protéger nos services publics, nos normes sociales, environnementales, tout ce qui fait le modèle de société européenne auquel nous sommes très attachés », a souligné le ministre-président wallon, Paul Magnette.



DOSSIER SPÉCIAL : CONSOMMATION DE LA CULTURE

« La culture n’est pas une marchandise. Les peuples veulent échanger leurs biens, mais ils veulent garder leur âme. » – Jacques Chirac

Cette citation tirée d’un discours prononcé en 1999 par l’ancien président français Jacques Chirac reste d’une actualité brûlante. Dans un texte collectif paru en marge des récentes consultations de Patrimoine Canada sur le contenu canadien dans un monde numérique, des représentants du milieu rappelaient à la ministre Mélanie Joly l’exception culturelle inscrite dans les traités de libre-échange. « Méconnaître l’exception culturelle et traiter les œuvres des artistes québécois, canadiens et autochtones comme de simples produits ne peut que condamner nos concitoyens à une culture de masse uniforme et majoritairement états-unienne », écrivaient les auteurs.

Avec cet extrait, les auteurs expriment-ils une crainte avérée? Les algorithmes des plateformes numériques menacent-ils l’accessibilité à notre culture? Les manières de consommer la culture ont-elles changé? Chamboulent-elles notre milieu culturel mauricien? Voilà quelques questions auxquelles nous tentons de répondre dans ce dossier.

Un milieu culturel fort malgré un équilibre perturbé

En Mauricie, l’industrie de l’information, la culture et les loisirs emploient plus de 4000 personnes ce qui représente 3,6 % de l’emploi total dans la région. Le secteur culturel génère aussi 2,77 % du PIB régional, soit l’équivalent de 227,5 millions de dollars. Ces données placent notre région au 5e rang parmi les 17 régions du Québec en ce qui a trait à l’apport économique du secteur culturel.

MAGALI BOISVERT ET STEVEN ROY CULLEN

Selon M. Éric Lord, directeur général de Culture Mauricie, le secteur culturel mauricien se porte bien. « Nous nous sommes rendu compte que dans les cinq dernières années, il y a eu une augmentation de 20 % de la contribution au PIB [Produit intérieur brut], ce qui est vraiment majeur », insiste-t-il.

Par contre, le directeur général s’inquiète d’une baisse de participation dans le secteur des arts de la scène, une diminution qui se manifeste également dans tout le Québec. Tout ce qui touche le numérique, d’ailleurs, chamboule complètement le milieu culturel à petite et grande échelle. « Cela vient bouleverser complètement l’industrie. Les gens

achètent de moins en moins d’albums, et vont consommer leur musique en streaming [diffusion en continu]. Ce sont des éléments nouveaux qui viennent perturber l’équilibre des choses. », s’inquiète M. Lord.

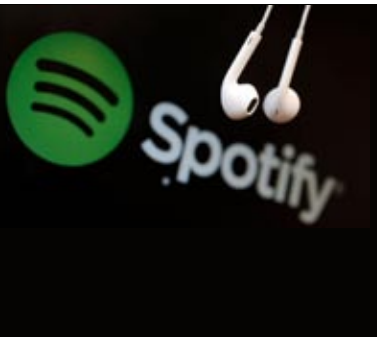
Ce déséquilibre découle d’un phénomène très contemporain : la concentration de la consommation en raison des algorithmes. En effet, les consommateurs de culture ne sont souvent pas exposés à des artistes francophones ou à des artistes moins connus, car les algorithmes des plateformes leur proposent surtout ce qui est populaire. « Quelque chose comme 2 % des artistes génèrent 98 % des écoutes. Cela conduit à une

concentration extrêmement élevée de produits vedettes, qui se trouvent à être des produits américains. » Ainsi, M. Lord insiste qu’il faudra à l’avenir tenter de faire rayonner davantage les artistes locaux, qui se « perdent dans la masse ».

Toujours selon le directeur de Culture Mauricie, il faut désormais interpellier les instances gouvernementales afin de réglementer la consommation de la culture par le biais du numérique, comme ils l’ont fait auparavant avec les quotas de chansons francophones à la radio. À ses yeux, il est impératif

d’encourager les artistes d’ici : « C’est important que nos créateurs génèrent des revenus avec leurs créations. On les accompagne avec des mesures publiques ». M. Lord mentionne plusieurs façons de s’adapter à ce changement culturel, notamment l’intervention des distributeurs de produits culturels (on pense entre autres à Netflix et à la controverse qui entoure son refus de changer la quantité de productions canadiennes et québécoises sur sa plateforme). « Les distributeurs ne doivent pas se voir simplement comme un tuyau par lequel passent les produits, il faut qu’ils se soucient aussi des créateurs. »

Consultez l’étude des impacts économiques des arts et de la culture en Mauricie ainsi que plusieurs autres publications sur l’état de notre culture sur le site de la Gazette de la Mauricie. (www.gazettemauricie.com).



Netflix : ce géant dans notre salon

Netflix est une entreprise américaine proposant une vaste sélection de films, séries télé et contenus originaux sur sa plateforme. Diffusé en flux continu sur Internet, Netflix est maintenant disponible dans plus de 50 pays. En décembre 2015, ce géant américain comptait 70,84 millions d’abonnés payants à travers le monde.

CHLOÉ ROUSSEAU

Le Canada est le deuxième pays à avoir accueilli la plateforme du géant américain en 2010. Quatre ans plus tard, en 2014, 24% de la population canadienne était abonnée à Netflix, dont 9% au Québec. Les vidéos offertes sur la plateforme varient selon le pays de résidence. Au Canada, par exemple, Netflix offre un contenu proprement canadien. Or, les œuvres québécoises se font rares. Une entente avec Radio-Canada a été convenue dans le but d’offrir du contenu en français tel que Série Noire, 19-2 et Unité 9. Le nombre de programmations québécoises reste tout de même limité. Québecor, quant à lui, refuse de se plier au géant. Dans ce contexte où peu de place est laissée au contenu québécois, devrait-on considérer Netflix comme une menace à l’épanouissement de la culture québécoise?

Les règlements du CRTC (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes) ne s’appliquent pas

à Netflix, puisqu’aucun texte législatif ne régit actuellement la diffusion sur Internet. Netflix est donc libre de diffuser ce que bon lui semble et n’est pas tenu de respecter un seuil minimal de contenu canadien et québécois. L’absence de réglementation implique également qu’aucune part des revenus d’abonnements chez Netflix n’est versée au fonds de production canadienne. Cette situation inquiète notamment Québecor qui se sent menacé en voyant l’avantage concurrentiel inéquitable pour Netflix.

Autre recul pour le milieu culturel du Québec : le doublage des populaires séries originales de Netflix n’est plus assuré par des acteurs québécois; celui-ci étant maintenant réalisé en France. La série *House Of Cards*, qui était jusqu’en 2014 doublée au Québec, est maintenant traduite en France seulement. « Compte tenu de la faible demande pour le doublage canadien-français de séries télévisées, nous avons pris la décision de ne pas poursuivre cette pratique », explique Anne Marie Squeo, directrice des communications corporatives chez Netflix.

Cette explication de Mme Squeo démontre que Netflix est d’abord et avant tout motivé par des enjeux de

rentabilité. En corollaire, cela illustre le besoin d’un encadrement législatif pour la diffusion sur le web; on le voit bien avec Netflix, puisque la plupart de leurs films, documentaires et séries sont en anglais. Netflix n’est pas un cas isolé, la multiplication des plateformes web offrant du contenu en « streaming » transforme les manières de consommer la culture et force le milieu culturel à s’adapter. Il y a toutefois des limites à pouvoir s’adapter à une inondation américaine du marché culturel.

Sources disponibles sur notre site Internet www.gazettemauricie.com

Les plateformes numériques diffusant en flux continu des films et des séries télé comme Netflix comptent de plus en plus d’abonnés. Pourtant, elles offrent peu de contenu québécois et échappent à toute forme de législation. Sont-elles une menace pour l’épanouissement de la culture québécoise?



La culture et les accords de libre-échange

Une relation harmonieuse ?

L'UNESCO définit la culture ainsi : « L'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social et englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » En 2005, elle adoptait la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. Celle-ci, dont le Canada est signataire, ambitionnait de faire contrepoids à la pression des accords de libre-échange sur les États afin que ceux-ci libéralisent leur marché et renoncent à leur droit d'adopter des politiques culturelles pour protéger leur culture.

SÉBASTIEN HOULE

Dans la foulée de la signature de l'Accord économique commercial global (AÉCG), entre le Canada et l'Union européenne, qu'en est-il de la souveraineté culturelle que le Québec et le Canada ont souhaité réaffirmer avec force il y a 10 ans ? Pour tenter d'y voir clair, La Gazette a rencontré France Aubin, professeure au département de communication sociale de l'UQTR, qui s'intéresse notamment aux enjeux de gouvernance internationale.

La Gazette : Pensez-vous que le Canada, en adhérant à l'AÉCG, est fidèle à l'esprit de la Convention de 2005?

France Aubin : En raison de l'exception négociée pour la culture oui. C'est aussi l'avis de la Coalition pour la diversité culturelle, qui a joué un rôle important pour la Convention et qui a développé, avec le Gouvernement du Québec, une nouvelle approche d'exceptions par chapitre pour l'AÉCG. L'AÉCG contient d'ailleurs une référence à la Convention.

La Gazette : Croyez-vous que le sentiment d'urgence qui animait les négociations entourant l'adoption de l'AÉCG, autour des demandes de la Wallonie, aura des conséquences sur celle-ci ?

France Aubin : Non, l'exception culturelle avait déjà été accordée. Il est certain par ailleurs que la sensibilité européenne en matière culturelle a facilité la négociation de l'AÉCG sur la question de la culture. Il en aurait été autrement avec un vis-à-vis moins sensible à la question comme les États-Unis.

La Gazette : Les récentes décennies ont vu les accords de commerce se multiplier, croyez-vous illusoire de vouloir protéger notre culture dans une économie de marché qui semble vouloir abatre toutes les frontières ?

France Aubin : En principe, les frontières s'ouvrent aussi pour diffuser notre culture, d'où l'importance accordée par le CRTC (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes)



Selon France Aubin, professeure au département de communication sociale de l'UQTR, la souveraineté culturelle du Québec et du Canada n'est pas menacée par la signature de l'Accord économique commercial global, entre le Canada et l'Union européenne. Elle invite toutefois les citoyens à rester vigilants.

à la découvrabilité. Comme toujours, la pression des citoyens et de la société civile aura son rôle à jouer.

La Gazette : Diriez-vous que la Convention de 2005 remplit les objectifs qu'elle s'était fixés? Y a-t-il d'autres moyens que nous pourrions prendre pour protéger l'essence de notre identité dans le contexte de la mondialisation ?

France Aubin : La question a fait l'objet de débats à l'occasion du 10e anniversaire de la Convention. Certains pensent que oui, qu'elle est neutre sur le plan technologique et que son application couvre Internet. D'autres pensent que non, qu'elle n'est plus à jour sur le plan

technologique et qu'elle a été conçue en pensant à la radiodiffusion.

Les autres moyens dont nous disposons sont les audiences du CRTC et les pressions sur nos représentants politiques. Depuis quelques décennies déjà, on observe une réorientation du rôle de l'État canadien, qui délaisse les mesures coercitives au profit des mesures d'aide directe et indirecte. Certains estiment que c'est peut-être là, par exemple au moment d'annuler l'audience qui devait avoir lieu sur Netflix, que nous avons manqué l'occasion de poser des gestes significatifs. J'invite vos lecteurs à se renseigner et à participer aux audiences.



Activités familiales du temps des Fêtes!



6 ANS

MUSÉE BORÉALIS

La fabrique de jouet

DATES3 • 4 • 10 • 11 • 17 • 18 décembre 2016

HEURESentre 10 h et 15 h

DURÉE1 h

COÛT13,25 \$ * par adulte • 10,25 \$ * par enfant.
Tarif familial (2 adultes et 3 enfants) : 39 \$ *

Réservation conseillée au 819 372-4633

3 À 7 ANS

CENTRE D'EXPOSITION RAYMOND-LASNIER

L'histoire incroyable de Bonhomme le bonhomme de neige

DATES3 • 4 • 10 • 11 décembre 2016

HEURE10 h à 11 h 30

Réservation obligatoire au 819 372-4611

GRATUIT!

3 ANS

CENTRE CULTUREL PAULINE-JULIEN

Noël, la guerre des ampoules - Exposition

DATESDu 15 décembre 2016 au 15 janvier 2017
Jeudi au dimanche (Fermé les 24, 25 et 31 décembre 2016 et le 1er janvier 2017)

HEURE13 h à 17 h

GRATUIT!

5 ANS

SALLE ANAÏS-ALLARD-ROUSSEAU

Les Bros - Théâtre clownesque acrobatique et bricolage

DATE18 décembre 2016

HEUREbricolage 14 h • spectacle 15 h

COÛT8,50 \$ * par personne. Inclus le bricolage (places limitées).
enspectacle.ca

1 AN

SALLE J.-ANTONIO-THOMPSON

Nicolas Noël en spectacle

DATE18 décembre 2016

HEURE11 h et 15 h

COÛT20,12 \$ * par personne.
enspectacle.ca

*PRIX TAXES INCLUSES



Une offre de



Corporation de développement de l'industrie culturelle de Trois-Rivières



Centre de la culture de Québec



CALQ



ATELIER D'ART BELLES CARON



Canada



rythme 100.1



106.9

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • DÉCEMBRE 2016 • 11

Quel avenir pour les librairies indépendantes?

On se rappellera la fermeture de la librairie Clément Morin en 2014. Cette fermeture avait attristé et choqué le milieu culturel de la Mauricie. On avait bien tenté de sauver l'entreprise, mais les garanties financières exigées pour la relance s'avéraient trop lourdes à porter pour les potentiels investisseurs.

STEVEN ROY CULLEN

À l'époque, M. Éric Lord, directeur général chez Culture Mauricie, avait même manifesté son inquiétude concernant le modèle financier des librairies agréées. « Le modèle financier est de plus en plus difficile pour tout le monde. Il faut que l'État fasse des réajustements pour que le modèle soit viable économiquement », avait-il dit en entrevue avec Le Nouvelliste. Qu'en est-il deux ans plus tard? Les librairies indépendantes arrivent-elles à tirer leur épingle du jeu?

Selon Mme Audrey Martel, libraire et co-propriétaire de la librairie L'Exèdre à Trois-Rivières, ça va plutôt bien dans le milieu de la librairie indépendante au Québec. « Oui, des librairies ont fermé, mais celles qui restent sont plus dynamiques que jamais! On a une belle unité aussi entre les librairies, puis je pense que ça transparait. », se réjouit-elle.

À son avis, les librairies indépendantes réussissent à se démarquer en raison des forces qui les caractérisent. « C'est vrai-

ment le service-client qui constitue la force des librairies indépendantes, mais ce n'est pas seulement ça. Je pense qu'il y a un espèce d'esprit propre à la librairie indépendante qui fait que ça nous distingue beaucoup des grandes chaînes », indique-t-elle.

Même son de cloche du côté de Mme Frederica Skierkowski de la librairie Poirier également à Trois-Rivières. « Je pense que nous essayons toujours de donner un meilleur service, car ce qui fait la différence entre un livre d'une librairie ou d'une autre, c'est le ou la libraire qui conseille », explique-t-elle. La qualité du service n'est toutefois pas la seule façon par laquelle les librairies indépendantes sortent du lot.

« Nous avons également beaucoup d'activités qui sont de plus en plus fréquentées par nos clients », ajoute Mme Skierkowski. En effet, pour illustrer son propos, elle nous parle, entre autres, des lancements de livres et des rencontres d'auteurs animés par Mme Patricia Powers. D'une manière assez semblable,



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Les librairies indépendantes du Québec font preuve de créativité pour attirer leur clientèle. Celle-ci semble d'ailleurs en augmentation dans la région.

Mme Martel nous souligne que de nombreuses activités sont organisées à la librairie L'Exèdre, notamment des causeries, des rencontres avec des auteurs, des tables rondes et des séances de dédicaces.

Et que dire de la clientèle avec tout ça? Est-elle en augmentation? L'arrivée du livre numérique a-t-elle eu une influence? Selon les deux libraires, la clientèle serait

plutôt en augmentation, et ce, malgré l'arrivée du livre numérique. En fait, ce dernier ne serait pas vraiment une compétition pour le livre papier. D'une part, les clients préfèrent encore largement le papier au numérique. D'autre part, les librairies indépendantes profitent d'un portail sur lequel on peut acheter des livres numériques. « Pour nous, ce n'est pas tant une compétition qu'un marché à développer », précise Mme Martel.

La culture en cadeau

Le temps des fêtes est toujours une période de réjouissances, de soirées douillettes et... d'excès. Financièrement parlant. Pour de nombreuses familles, on préfère des jouets peu coûteux dans les magasins à grandes surfaces plutôt que des produits locaux et équitables. Or, acheter en ayant la conscience tranquille n'est pas hors d'atteinte, bien au contraire... Voici un petit guide pratique d'idées cadeaux locaux et équitables qui plairont à tous les portefeuilles !

MAGALI BOISVERT

ŒUVRES D'ART(ISANAT)

Vous adorez l'art et l'artisanat mais ne voulez pas vous aventurer dans des expositions où les œuvres sont hors de prix ? Pensez Etsy. Ce site de vente de produits faits à la main est une vraie mine d'or pour des amateurs de produits DIY (do it yourself, « faites-le vous-même »). Il existe des pages Facebook qui vous orientent vers des créateurs de la région qui vendent sur Etsy (Etsy Québec, par exemple) pour vous permettre de faire des emplettes de bas de Noël dans le confort de votre divan !

Mes suggestions (hors du Web) : les illustrations de Mathilde Cinq-Mars (voir article page 14), un des ateliers créatifs de la boutique trifluvienne *La Meraki*, la boutique *Expérience des Métiers d'art* (EMA), un vêtement écologique signé *Abaka*, les boutiques *Nomade* et *Rien ne se perd*, tout se crée. Pour les plus habiles, un présent confectionné à la main peut devenir un trésor chéri par la personne qui le recevra (pour plus d'idées, faites un tour sur le site Pinterest). Une tasse enjolivée, un chandail tricoté ou tout objet qui met vos talents de l'avant fera plaisir à vos proches.

DU BONBON POUR LES SENS

Si la musique rythme votre vie, pourquoi ne pas encourager un artiste québécois en offrant en cadeau des billets de spectacle ? Il y a tant d'artistes émergents qui peuvent satisfaire toutes les paires d'oreilles. Allez voir en chair et en os ces musiciens et groupes prochainement dans nos salles mauriciennes : Bears of Legend (groupe mauricien), Elliot Maginot, Matt Holubowski, Les sœurs Boulay, Philippe Brach, Coco Melies et

sez à encourager les réalisateurs québécois : ils produisent de vrais bijoux cinématographiques !

Favoriser la consommation responsable À Noël, il est possible de faire plaisir aux êtres chers sans pour autant succomber aux offres alléchantes des Toys"R"Us de ce monde qui visent le profit au détriment de produits de qualité respectant des standards écoresponsables. Afin d'offrir des cadeaux durables, il est pré-

Notre région regorge d'endroits pour vous permettre d'offrir la culture en cadeau.

j'en passe ! Si la personne que vous souhaitez gâter n'est pas « sorteuse », vous pouvez très bien lui offrir un CD de son groupe québécois fétiche. Rien n'égale une belle pochette de disque ! Pour les cinéphiles, des DVD, bien sûr, mais pen-

férable de choisir des expériences ou des objets qu'on chérira pour la vie, pas seulement pour une saison. Le monde regorge de merveilles confectionnées avec amour et qui ne sont pas le produit de l'exploitation.

SEVF
SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT
DES VIEILLES-FORGES (PSE-CSQ)

PROE
ma
FIERTÉ!

**MOBILISÉS
ENSEMBLE!**

**C'EST L'BON TEMPS...
RÉINVESTISSONS
EN ÉDUCATION !
DE NE PLUS S'FAIRE PASSER D'SAPIN.**

**RESPECTER
SE RESPECTER**

TOUJOURS EN MARCHÉ POUR SE FAIRE RESPECTER

UNE BIBLIOTHÈQUE : une porte ouverte sur l'univers

Il suffit de franchir la porte d'une des bibliothèques de la région pour plonger au cœur d'un univers fantastique. En passant par les rayons des romans, des documentaires, des périodiques et des albums jeunesse, nous traversons les siècles, nous voyageons autour du globe. En effet, les multiples ouvrages présents dans ces lieux permettent aux citoyens de s'immerger dans leur propre monde. Les lettres deviennent des mots, ces mots deviennent des phrases et ces phrases deviennent des idées. Ces idées façonnent notre pensée et notre manière d'agir, notre manière d'être.

SAMUEL CHARPENTIER

Si nous jetons un regard au-dessus de notre épaule, nous constatons que nous ne pouvons échapper au passé. Les années nous rattrapent et forgent notre avenir. Se perdre dans les livres nous aide à comprendre pourquoi le monde est tel qu'il est aujourd'hui. Ce sont les Tremblay, Ringuet et Nelligan qui ont modelé le paysage québécois. Nous avons le devoir de nous souvenir d'eux et de leurs idéaux.

Certains pourraient croire que l'arrivée du Web 3.0 tue à petit feu l'espérance de vie des bibliothèques municipales, mais elles sont résilientes. Mettez un pied dans la bibliothèque Gatien-Lapointe, au centre-ville de Trois-Rivières et vous constaterez que les services offerts aux

Trifluviens sont adaptés. Ordinateurs, tablettes électroniques et films élargissent nos possibilités de divertissement. Ces services sont gratuits pour les citoyens, alors pourquoi s'en passer ?

Qu'en est-il des jeunes ? « Ils sont paresseux », « Ils ne font rien de leur journée ». Ces phrases sont quelques exemples des stéréotypes à leur égard. Pourtant, quelque 750 enfants ont participé au club de lecture de l'été 2016, où j'étais moi-même animateur. Âgés entre 3 et 12 ans, ces enfants ont l'occasion d'expérimenter le jeu et la lecture dans un environnement favorable à l'apprentissage. Futurs citoyens, ils se doivent de développer leur pensée critique et leur souveraineté intellectuelle afin de faire face aux enjeux de ce monde. Immigration, guerre et pauvreté, ce n'est que la pointe de l'ice-



PHOTO : DOMINIC BÉLUBÉ

Les bibliothèques nous donnent accès à d'innombrables œuvres culturelles et pédagogiques. Elles sont à la fois sources de progrès et témoins de sociétés progressistes.

berg des problématiques mondiales auxquelles ils seront confrontés.

Penser par soi-même de façon critique n'est pas acquis par tous, mais avoir accès à l'information est un outil important pour parfaire ses connaissances. Lorsque le philosophe Francis Bacon a mentionné : « Le savoir, c'est le pouvoir », il com-

prenait d'ores et déjà que les humains possédaient une clé qui leur permettait d'ouvrir une porte sur l'univers. Les bibliothèques nous permettent justement d'obtenir cette clé, d'accéder au savoir et à la culture. Si ce n'est pas déjà fait, empresses-vous de vous abonner à votre bibliothèque municipale !

LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES EN MILIEU RURAL

Au cœur du rayonnement culturel

Pour certaines municipalités en milieu rural, la bibliothèque constitue l'unique lieu de diffusion culturelle. On y assiste à des expositions d'œuvres d'art, des conférences, des ateliers de création, en plus d'avoir accès à un nombre croissant de ressources numériques. Aujourd'hui, ces lieux prisés par les petits comme les grands bénéficient du soutien du Réseau BIBLIO du Québec composé de 11 réseaux régionaux à travers la province.

LOUIS-SERGE GILL

En Mauricie, on trouve le réseau du Centre-du-Québec, de Lanaudière et de la Mauricie (CQLM). D'ailleurs, ce réseau pour les bibliothèques accueillant moins de 5000 habitants a démarré à Saint-Narcisse. Au début des années 1960, le docteur Gérard Desrosiers propose un lien entre les bibliothèques de la région, notamment avec le service Bibliobus ; une bibliothèque mobile qui permettait la circulation et le partage des livres. Progressivement, le ministère des Affaires culturelles (ministère de la Culture et des Communications) recon-

naît et subventionne le réseau qui complète ses revenus par les cotisations des municipalités membres.

On sent l'enthousiasme au sein des bureaux de la rue Girard à Trois-Rivières. Les employés et la directrice générale, France René, ont visiblement à cœur la mission du réseau : participer au développement et au rayonnement d'une centaine de bibliothèques publiques. On y offre, entre autres services, du soutien pour l'aménagement, pour les communications, des expositions « clé en main », un service de dépôt et d'échange de livres, de même que des formations

de toutes sortes. Madame René relève aussi l'importance pour Réseau BIBLIO CQLM de la toute récente Déclaration des bibliothèques québécoises qui établit la bibliothèque comme le 3^e lieu de l'individu, après la famille et l'école ou le travail. Dans cet esprit, la bibliothèque publique est un lieu communautaire de rencontres et d'échanges, près des gens et de leurs intérêts.

LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-BONIFACE : UN MODÈLE

Sur le terrain, Jacques Tremblay, le coordonnateur de la bibliothèque de Saint-Boniface, souligne la pertinence des formations offertes par Réseau BIBLIO CQLM, tant pour la gestion que pour l'élargissement des collections. En plus de ce soutien, si la bibliothèque maintient ses services, c'est aussi grâce à des bénévoles dévoués. D'ailleurs, M. Tremblay indique avec fierté qu'entre 2013

et aujourd'hui, quelque mille abonnés supplémentaires fréquentent cet espace culturel.

Pour le bénévole, la bibliothèque doit transmettre le plaisir de lire. Les plus jeunes peuvent assister à l'heure du conte (une tente est même aménagée pour une lecture à la lampe de poche) et les plus vieux peuvent profiter d'activités de tricot (2 fois par mois), de Scrabble et de Génies en herbe. De plus, quatre fois par année, la bibliothèque encourage les artistes locaux et régionaux en proposant des expositions d'arts visuels.

La proximité et l'engagement des gens contribuent au succès des bibliothèques publiques. Dans cette chaîne, du Réseau BIBLIO aux usagers, elles lient les milieux scolaires, familiaux et municipaux et insufflent une vitalité indéniable aux communautés.

30 ans de présence active

SYNDICAT DES CHARGÉS DE COURS UQTR

Syndicat.Charge.Cours@UQTR.Ca - www.SCFP2661.Org
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7
(819) 376-5044

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • DÉCEMBRE 2016 • 13

LES SUGGESTIONS D'AUDREY

Pour vos lectures du temps des Fêtes

AUDREY MARTEL, LIBRAIRE
COPROPRIÉTAIRE, LIBRAIRIE L'EXÈDRE

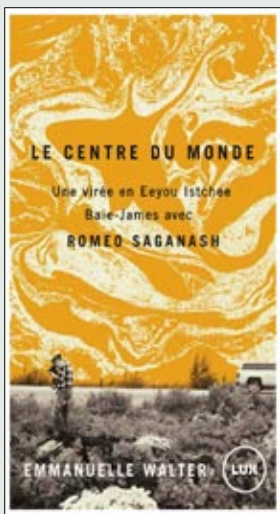
Et si la beauté rendait heureux, Pierre Thibault et François Cardinal, éditions La Presse

La beauté est nécessaire au bonheur. C'est le constat qu'émettent l'architecte Pierre Thibault et le journaliste François Cardinal dans l'ouvrage *Et si la beauté rendait heureux*, véritable plaidoyer pour l'architecture de qualité. C'est en visitant cinq lieux inspirants que les deux passionnés d'architecture échangent idées et réflexions, encourageant au passage nos élusmais aussi le grand public à concevoir l'occupation de l'espace autrement, notamment en axant le développement urbain sur la beauté pour le bien-être de tous. Une lecture pertinente pour voir autrement ce qui nous entoure.



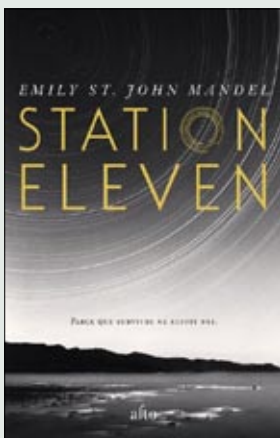
Le centre du monde, Emmanuelle Walter, éditions LUX

Emmanuelle Walter est l'auteure à qui l'on doit *Sœurs volées* (Lux, 2014), un essai sur le meurtre de femmes autochtones au Canada. Dans ce nouvel ouvrage, elle nous livre un reportage absolument fascinant sur *le Nord du Québec*, qu'elle a parcouru aux côtés de Roméo Saganash, député fédéral d'une circonscription représentant la moitié du territoire québécois. *Le centre du monde* est un récit de voyage passionnant dans ces terres marquées par l'exploitation forestière et le développement hydro-électrique. C'est également un essai sur l'application de la démocratie au quotidien dans un espace divisé entre les réserves cris et les terres des Jamésiens (les « Blancs »). À lire pour mieux comprendre les particularités de ce territoire et de ceux qui l'habitent.



Station Eleven, Emily St. John Mandel, éditions Alto

Un acteur s'effondre sur scène lors d'une représentation d'une pièce de Shakespeare tandis qu'une épidémie fulgurante s'abat sur la planète, décimant en quelques semaines 99 % de la population mondiale. Vingt ans plus tard, une petite troupe de musiciens et d'acteurs arpente le nord des États-Unis, offrant des prestations aux groupes de survivants. Voilà le point de départ de ce roman dont la construction démontre tout le génie d'Emily St. John Mandel. Publié avec grand succès dans une vingtaine de pays, *Station Eleven* plaira à tous les lecteurs. Un roman complexe, mais accessible et fascinant, qui met de l'avant la force de l'art, de l'amitié et de la résilience.



En voiture ! : L'Amérique en chemins de fer, Pascal Blanchet, éditions La Pastèque

L'illustrateur trifluvien Pascal Blanchet nous offre, pour notre plus grand plaisir, un magnifique album sur l'histoire des trains de passagers en Amérique du Nord. De Montréal à Los Angeles, Blanchet nous fait découvrir les paysages et les villes que traversent les wagons légendaires. Abordant au passage l'architecture des hôtels et des gares célèbres, et enrichissant son texte de quelques anecdotes, l'auteur nous propose un ouvrage qui allie beauté et intelligence. Ce livre documentaire, initialement destiné à la jeunesse, ravira petits et grands. Embarquement immédiat !



L'Exèdre, librairie
910, boul. St-Maurice
Trois-Rivières
Tél. : 373-0202
www.exedre.ca



PHOTO : MATHILDE CINQ-MARS

En consommant directement des artistes comme Mathilde Cinq-Mars, on connaît non seulement la provenance du produit ou de l'œuvre, mais on en apprend l'histoire.

Les joies de consommer directement auprès des artistes

Nous vivons présentement dans une ère de capitalisme où nous ignorons la plupart du temps d'où proviennent nos produits. Souvent, ce sont malheureusement de petites mains dans des pays défavorisés (qui voient rarement la couleur de l'argent) qui confectionnent les toutous et casse-têtes si mignons au Dollorama.

MAGALI BOISVERT

Pour contrer ce mouvement inéquitable, de plus en plus d'artistes se font connaître du public pour leur travail, et entrent directement en contact avec leurs clients pour les assurer de la qualité de leurs produits. C'est le cas notamment de la très talentueuse illustratrice Mathilde Cinq-Mars, Trifluvienne d'adoption, qui accorde énormément d'importance à la qualité de ses produits afin de créer des œuvres qui lui ressemblent.

Puisque Mathilde se trouve au cœur de la génération web, elle met en ligne la plupart de ses illustrations sur son site web, sa page Facebook, son compte Instagram ou encore sa page Etsy. Cette méthode lui permet de vendre ses œuvres partout dans le monde. Branchée sur le pouls de la communauté artistique, elle reste constamment en contact avec des clients potentiels ou actuels. Sa clientèle compte surtout des femmes, car ses illustrations gravitent autour de thématiques féminines.

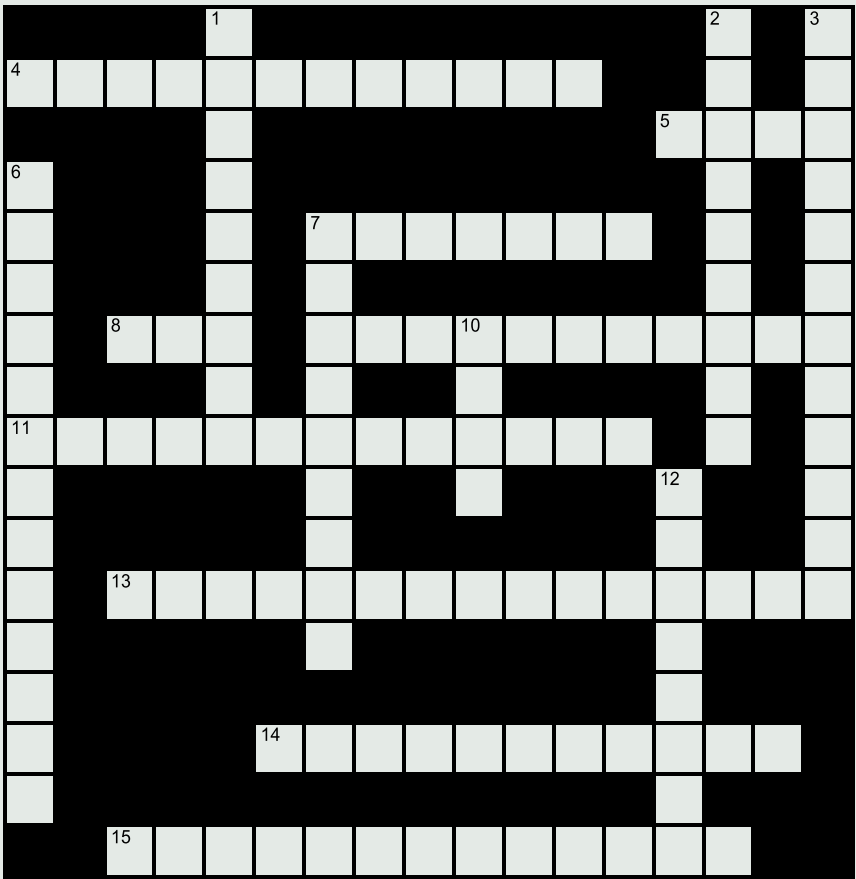
Pour Mathilde, le côté humain de la consommation d'art devient essentiel. Elle invite souvent les gens qui achètent ses illustrations à venir les chercher directement à son atelier s'ils habitent dans le coin, et appelle des artistes Etsy en herbe pour leur prodiguer des conseils. De plus, elle n'accepte les contrats d'illustration que lorsqu'elle approuve la mission et les demandes de l'entreprise. On lui a maintes fois de-

mandé d'amincir ou de rajeunir des personnages, ce qu'elle refuse désormais en le mentionnant dans ses contrats.

D'ailleurs, cette proximité nouvelle entre les artistes et leurs clients amène plusieurs avantages. Après avoir passé une bonne demi-heure à essayer de poser des autocollants de l'artiste québécoise Émilie Dionne sur une tasse, je lui ai finalement envoyé un message sur Facebook et j'ai reçu sa réponse moins de dix minutes plus tard. Les artistes d'ici sont accessibles comme jamais auparavant.

D'ailleurs, un nombre grandissant de personnes s'intéresse aux œuvres d'art locales. Dominique Champoux, une jeune cégépienne, aime encourager des artistes de sa région. Elle explique vouloir contacter directement des artistes, car « consommer la culture directement auprès des artistes, c'est vouloir comprendre d'où vient [leur] inspiration afin de pouvoir mieux l'apprécier et la comprendre ». Elle dit tenter de privilégier des artisans qu'elle connaît parfois : « des ami(es) d'un ami d'un autre ami avec qui j'ai fini par parler à cause du chien de la cousine du voisin! Bref, toujours des coïncidences! ». Bien que la communauté artistique locale soit effectivement petite, elle garde toujours les bras grands ouverts pour ceux qui souhaitent l'intégrer et la partager.

MOTS-CROISÉS



HORIZONTALEMENT

4. 3^e lieu d'épanouissement de l'individu, après la famille et l'école ou le travail (12)
5. Cette organisation qui règlemente la radiodiffusion et les télécommunications n'a aucune juridiction sur la diffusion culturelle numérique au Canada (4)
7. Entreprise américaine proposant une vaste sélection de films, séries télé et contenus originaux par l'entremise d'une plateforme numérique (7)
8. 2,77 % de celui-ci est généré par le secteur culturel (3)
9. Selon Jacques Chirac, la culture est l'âme d'un peuple et non ce type de produit de consommation (11)
11. Mathilde Cinq-Mars en produit plusieurs dans le cadre de sa création artistique (13)
13. Organisation regroupant les personnes et les organismes qui contribuent de façon professionnelle à la vie artistique et culturelle de la Mauricie (7,8)
14. En raison de ceux-ci, les consommateurs par Internet sont prioritairement exposés à du contenu culturel populaire (11)

15. Ces librairies réussissent à se démarquer par leur service à la clientèle personnalisé et les activités qu'elles proposent (13)

VERTICALEMENT

1. Une bibliothèque mobile qui permettait à une époque la circulation et le partage des livres entre les villages (9)
2. Terme anglophone souvent utilisé pour la diffusion en continu sur Internet (9)
3. Et si la beauté rendait heureux est un livre qui porte sur cette discipline (12)
6. On reproche souvent à ces derniers de ne pas assez se soucier des créateurs (13)
7. Ce mode de diffusion chamboule complètement le milieu culturel à petite et grande échelle (9)
10. Cette nation autochtone doit partager son territoire avec les Jamésiens-Cette nation autochtone doit partager son territoire avec les JamésiensCette nation autochtone doit partager son territoire avec les Jamésiens (4)
12. Celle-ci a décimé en quelques semaines 99 % de la population mondiale dans le roman Station Eleven (8)

LA GAZETTE SALUE BIEN BAS LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES



PHOTO : DOMINIC BÉLAFRE

Les organismes communautaires revendiquent un rehaussement de leur financement de base. Le 8 novembre dernier, une soupe populaire était offerte aux passants sur la rue des Forges à Trois-Rivières pour les sensibiliser à la cause.

Pour une deuxième année consécutive, les organismes communautaires du Centre-du-Québec et de la Mauricie ont tenu une journée de grève le 8 novembre dernier afin de demander aux élus de Québec le rehaussement de leur financement de base.

pes d'action communautaire autonome de la province ont décidé de parler d'une même voix. Sous la bannière « Engagez-vous pour le communautaire », les groupes revendiquent un financement de 475 M \$ afin de soutenir les personnes qui fréquentent leurs ressources.

Bien qu'une politique gouvernementale reconnaisse depuis 15 ans la « contribution essentielle [des organismes communautaires] à l'exercice de la citoyenneté et au développement social du Québec », le financement stagne au point d'affecter la qualité des services offerts à la population. Pour mettre un terme à cette situation, les 4 000 grou-

Les groupes revendiquent aussi le respect de leur autonomie, une meilleure reconnaissance ainsi qu'un réinvestissement majeur dans les services publics et les programmes sociaux. Ces revendications sont globales, à l'image de la solidarité qui existe entre les groupes et de leur engagement envers la population vulnérable.

BABILLARD COMMUNAUTAIRE

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE - 10 H À 16 H

Marché de Noël de Saint-Narcisse
Lieu : Centre communautaire Henri St-Arnaud, 1 Place du Centre, Saint-Narcisse
Coût : ACCÈS GRATUIT
Pour information : Linda MacCulloch 418 328-3029

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE - 11 H À 15 H

Dîner de Noël du SANA de la MRC de Maskinongé
Lieu : Restaurant La porte de la Mauricie, 4 boulevard Sainte-Anne, Yamachiche
Coût : GRATUIT
Pour information : 819 228-9461 poste 2070 ou 2071

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE - 13 H

Fête de Noël interculturelle
Lieu : Centre Landry, 1954 rue St-François-d'Assise, Trois-Rivières
Coût : GRATUIT
Pour information : SANA Trois-Rivières 819 375-2196

Savoir. Surprendre.
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Université du troisième âge
Satisfaire ma curiosité

uqtr.ca/uta

Nous joindre • Université du troisième âge • 819 376-5011, poste 2109 • uta@uqtr.ca

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • DÉCEMBRE 2016 • 15



UNE FORCE INCONTOURNABLE



LA CSN REPRÉSENTE

120 800

TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS
DANS LE RÉSEAU DE LA SANTÉ
ET DES SERVICES SOCIAUX



**PRÉSENTE PARTOUT
SUR LE TERRITOIRE**



#forcecsn

incontournable.info